

— Ainsi vous êtes amoureux.
 — Tout ce qu'il y a de plus amoureux ; oui, capitaine.
 — Hun ! voilà encore quo je vais vous dire une inconve-

nance.

— Allez toujours.
 — Vous êtes payé de retour ?
 — Je le crois, répondit le jeune homme en souriant.
 — C'est-à-dire que vous en êtes sûr. Très-bien ! Oh ! les femmes ! à laquelle d'entre elles peut-on se fier ? murmura-il à demi-voix.

Puis il reprit en s'adressant au jeune homme :
 — Il y a longtemps que dure cet amour ?
 — Sept ou huit mois, à peu près.
 — C'est une fatalité ! fit encore le capitaine en se parlant à lui-même. Mais, malheureux jeune homme, s'écria-t-il tout à coup, lorsque vous êtes devenu amoureux de cette femme, vous n'avez donc pas songé...

— Je n'ai songé qu'à une chose... c'est que je l'aimais.
 — C'est juste, je suis un imbécile. Le mal est fait maintenant, il n'y a plus de remède.

— Vous savez que je ne vous comprends pas du tout, capitaine.

— Il n'est pas nécessaire que vous me compreniez, mon cher monsieur de Lérans, pourvu que je me comprenne, moi, c'est tout ce qu'il faut.

— Très-bien, très-bien, mon cher capitaine, à votre aise ! Est-ce tout ce que vous aviez à me dire ?

— Non, pas encore.
 — Alors, continuez, je vous écoute.

— Remarquez bien, mon cher monsieur de Lérans, que si brutales que vous puissent paraître mes questions, je procède cependant avec une délicatesse extrême. Ainsi, je ne vous demande pas le nom de votre maîtresse, si elle est veuve, mariée, jeune fille ou séparée d'avec son mari, toutes questions auxquelles vous refuseriez de répondre, et vous auriez raison.

— Capitaine !
 — Non, non, mon cher monsieur de Lérans, je n'insiste pas, je ne veux pas insister, un homme doit respecter la femme qu'il aime. En agissant ainsi, il se respecte lui-même, d'ailleurs, l'amour vit de mystère ; l'homme qui se vante des faveurs qu'une femme lui accorde est plus qu'un malhonnête homme, c'est un lâche.

M. de Lérans s'inclina en homme qui appréciait toute la justesse de cette observation.

— Cette dame, quelle qu'elle soit, reprit le capitaine, habite, si je ne me trompe, rue de la Cerisaie ?

— Malheureusement, dit le jeune homme, je ne puis à mon grand regret répondre à cette question.

— Je ne vous le demande pas, monsieur le comte. Le hasard m'a fait passer hier, à une heure du matin, devant cette maison, au moment où, perché comme un oiseau de proie sur le faite du mur, vous vous prépariez à sauter bravement dans la rue.

— Allons ! puisque vous le savez, capitaine, je ne nierai pas plus longtemps : cela est exact. Mais comment se fait-il que je ne vous aie pas vu, moi ?

— Par une raison fort simple, mon cher comte. En vous apercevant dans cette position, assez extraordinaire, j'ai compris qu'il ne vous plairait nullement de savoir que quelqu'un vous voyait, et je me suis tenu à l'écart. Voilà tout simplement l'affaire. Voici comment je connais la maison en question. Je dois mainte-

nant vous expliquer ou du moins vous faire à peu près comprendre pourquoi j'ai pris la liberté de vous adresser ces sottes questions.

— C'est inutile, mon cher capitaine, je ne suis pas susceptible avec mes amis ; de plus, je crois être certain qu'en agissant ainsi que vous l'avez fait vous n'aviez nullement l'intention de m'être désagréable.

— Quant à cela, monsieur le comte, je l'affirme sur l'honneur.

— Cela n'était pas nécessaire, mon cher capitaine, je vous crois parfaitement.

— Je vous remercie, mais excusez-moi si j'insiste. Il est important que nous nous entendions bien. Cette affaire pourrait avoir des suites plus sérieuses que vous ne le supposez ; il est donc bon de prendre certaines précautions.

— Je ne comprends pas, capitaine, comment il est possible...
 — J'ai déjà eu l'honneur de vous dire...

— Qu'il n'était pas nécessaire que je comprenne, fit-il en riant, pardon ! c'est juste, continuez.

— Vous avez causé longtemps avec M. du Luc de Mauvers, n'est-ce pas, mon cher comte ?

— Mais qui assez longtemps, capitaine, pourquoi ?
 — Vous allez voir. Et naturellement vous lui avez raconté un peu vos affaires, lui avez-vous parlé de votre amour ?

— Mais oui.
 — Mais oui, ces jeunes gens sont charmants, ma parole d'honneur, ils ne doutent de rien.

— Mais il me semble, capitaine...
 — Certainement, il vous semble... il semble toujours.

— Du reste, capitaine, je vous dirai franchement que, il est vrai, j'ai parlé à M. de Mauvers de mon amour, mais légèrement, sans prononcer un nom, sans donner une indication, tout simplement pour justifier ma présence à Paris. Vous comprenez, mon cher capitaine, que je n'aurais pas été commettre l'infamie de révéler à M. le comte du Luc...

— Corbieux ! si je le comprends, interrompit vivement le capitaine.

Il se leva, saisit les mains du jeune homme, et les secouant à lui désarticuler les bras :

— C'est bien, cela, monsieur le comte de Lérans, c'est très-bien ! vous avez agi comme un brave et loyal gentilhomme, je vous remercie.

— Mais, capitaine, il me semble...

— N'ajoutez pas un mot, monsieur le comte ; je vous le répète : c'est bien, ce que vous avez fait. Faites état de moi ; dès aujourd'hui je vous suis dévoué.

— Pardieu, capitaine, vous me comblez, je vous remercie bien sincèrement.

— Non, monsieur, je fais mon devoir comme vous avez fait le vôtre. Permettez-moi j'ajouter un mot : voulez-vous me rendre un véritable service ?

— Parlez, capitaine, tout ce qui dépendra de moi...
 — Je ne vous demande qu'une chose, une seule ?

— Elle vous est accordée d'avance.
 — Vous me donnez votre parole ?

— Foi de gentilhomme !
 — Eh bien, ne dites plus un mot de votre amour à M. le comte du Luc ; s'il vous en parle, éludez ses questions ; s'il insiste, dites-lui que vous êtes brouillé avec votre maîtresse.

— Cependant, capitaine, dit le jeune homme de plus en plus étonné.